

JEUx SÉMANTICOLOGIQUES ENTRE LE SYNTAGME PRÉPOSITIONNEL ET LE TRIO ADJECTIF -ADVERBE - CONJONCTION DANS LES TEXTES THÉÂTRAUX D'AIMÉ CÉSAIRE ET D'AMADOU KONÉ

Yao Gatién KONAN

Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

ORCID iD : [0009-0004-4731-6165](https://orcid.org/0009-0004-4731-6165)

konangatien@gmail.com

Résumé : La présente analyse porte sur le syntagme prépositionnel et le trio adjectif-adverbe-conjonction dans les textes théâtraux d'Aimé Césaire et d'Amadou Koné, notamment dans une perspective d'équivalences sémantique et fonctionnelle claquées sur la sémantologie des deux blocs constitués. La méthode distributionnelle et la théorie transformationnelle ont permis de dégager les caractéristiques des trois espèces de mots proches du syntagme prépositionnel puis à décrire les principes de l'opérationnalisation des jeux sémantologiques ou des tests d'équivalence entre lesdites classes grammaticales et le syntagme prépositionnel dans les textes théâtraux choisis.

Mots-clés : Syntagme ; préposition ; adjectif ; adverbe ; conjonction

SEMANTIC GAMES BETWEEN THE PREPOSITIONAL PHRASE AND THE TRIO ADJECTIVE-ADVERB -CONJUNCTION IN THE THEATRICAL TEXTS OF AIMÉ CÉSAIRE AND AMADOU KONÉ

Abstract: The present analysis focuses on the prepositional phrase and the trio adjective –adverb –conjunction in the theatrical texts of Aimé Césaire and Amadou Koné, notably in a perspective of semantic and functional equivalences modeled on the semanticology of the two blocks constituted. The distributional method and the transformational theory made it possible to identify the characteristics of the three species of words close to the prepositional phrase and then to describe the principles of the operationalization of semantic games or tests of equivalence between said grammatical classes and the prepositional phrase in the selected theatrical texts.

Keywords : Phrase ; preposition ; adjectiv ; adverb ; conjunction

Introduction

L'idée de substitut entre les classes grammaticales est une évidence discursive. En effet, c'est une pratique linguistique qui donne une liberté de choix de mots à l'« usager-émetteur. » (Irié Bi, 2015 :26). En réalité, le substitut d'un mot, d'un syntagme ou d'une expression apparaît comme son remplaçant valable dans la phrase transformée ou proposée. Ainsi faut-il souligner que le syntagme prépositionnel, constituant immédiat facultatif de la phrase, se prête à ce jeu dans le discours. Les travaux de certains théoriciens comme Georges Galichet & al (1971), Eric Génévay (1994), Van Raemdonck Dan (2001) s'inscrivent

qualitativement dans cette logique. Notre apport s'inscrit dans la dynamique d'opérationnaliser les tests d'équivalences sémantique et fonctionnelle entre le syntagme prépositionnel et certaines espèces de mots dans les textes négro-africains contemporains. Quelles sont les caractéristiques des trois classes grammaticales susceptibles de se substituer au syntagme prépositionnel dans les textes théâtraux d'Aimé Césaire et d'Amadou Koné ? Comment les tests d'équivalences sémantique et fonctionnelle entre le syntagme prépositionnel et ces trois classes grammaticales s'opèrent-ils dans les textes susmentionnés ? Pour répondre à ces préoccupations, nous partirons de la double hypothèse que chaque classe grammaticale prise comme substitut potentiel du syntagme prépositionnel présente des caractéristiques particulières et que le mode opératoire des tests d'équivalences sémantique et fonctionnelle se différencie d'une espèce de mots à une autre. Il s'agit de caractériser les substituts du syntagme prépositionnel, désormais SP, et de dégager le mode opératoire des jeux sémantologiques entre le SP et ses substituts légaux dans nos supports d'études. Pour atteindre ces objectifs, nous aurons recours à la méthode distributionnelle et à la théorie transformationnelle, respectivement, dans les perspectives de Jean Dubois (1965) et Noam Chomsky (1957). Celles-ci permettront, premièrement, de mettre en évidence les caractéristiques des classes grammaticales concernées et deuxièmement, le mode opératoire des tests d'équivalences sémantique et fonctionnelle de chaque classe grammaticale concernée dans le jeu sémantologique. Dans cet élan, l'analyse consistera à caractériser spécifiquement chacun des substituts du SP, d'une part, et à mettre en évidence le mode opératoire des jeux sémantologiques ou les équivalences sémantique et fonctionnelle, d'autre part.

1. Caractéristiques spécifiques des substituts du SP dans les textes théâtraux d'Aimé Césaire et d'Amadou Koné

Le SP, tout comme les autres constituants immédiats de la phrase, a des équivalents sémantiques et fonctionnelles ou des substituts, selon la tournure adoptée, dans le discours, par l'énonciateur. Ainsi le SP peut-il être remplacé par « un complément équivalent sans préposition, un adjectif équivalent et une conjonction grâce à une légère modification de la phrase. » (Galichet & al, 1971 :161). Cette idée laisse croire que la substitution des SP dans la construction phrastique est évidente dans le discours, en général, et dans les textes littéraires, en particulier. Dans cette dynamique, le complément équivalent sans préposition, l'adjectif équivalent et la conjonction, dans lesdits textes, se prêtent à ce jeu. Toutefois, la découverte de ces trois classes grammaticales, avant de passer en revue leurs points d'affinité respectifs avec le SP, s'impose. C'est à juste que nous proposons de mettre en évidence les caractéristiques spécifiques desdites espèces de mots, au cas par cas.

1.1 Caractéristiques de l'adjectif équivalent du SP

L'adjectif est une « partie du discours exprimant la qualité du substantif ou le déterminant. Il résulte de cette définition qu'il y a deux sortes d'adjectifs : l'adjectif proprement dit ou adjectif qualificatif, qui désigne une qualité, une manière d'être... et l'adjectif déterminatif, espèce de mots hybride. » (Genevay, 1985 :29). Ainsi dit, chaque sous-catégorie d'adjectif présente des caractéristiques particulières. Cependant, nous nous

intéressons à la première catégorie dans la mesure où la seconde qui renferme « les adjectifs démonstratifs, possessifs, interrogatifs, numéraux, indéfinis » n'est que déterminative. Contrairement à elle, la première catégorie assure trois grandes fonctions officielles dans le discours « épithète, attribut et appositive ».

(1)

Ils tenteront d'aller assez loin en profitant de la fraîcheur matinale. (Koné, 1983 :07)

(2)

Le rendement n'est pas mauvais pour un commencement. (Césaire, 1969 :55)

(3)

Vaincu et captif, [...], je trouve doux mon servage. (Césaire, 1969 :32)

Dans les séquences ci-dessus, les adjectifs qualificatifs « matinale, mauvais, doux, vaincu, captif » assurent les fonction épithète pour le premier qui est directement rattaché au nom « fraîcheur », attribut pour le deuxième et le troisième qui sont à la suite des verbes « “est” et “trouve” » puis la fonction appositive pour les deux derniers qui sont détachés du pronom « je » par une virgule. Toutefois, le SP assurant les fonctions d'expansion du nom, de complément de phrase, de complément indirect du verbe a en commun avec l'adjectif épithète la fonction expansion du nom. En effet, l'adjectif est épithète « quand, placé à côté d'un nom dont il indique une qualité, il forme un tout avec lui. » (Dubois, 1995 :55). Cette idée montre clairement que l'épithète est un adjectif utilisé au sein du syntagme nominal pour en qualifier le noyau ; il n'est pas relié au nom par un verbe. De toute évidence, l'adjectif qualificatif épithète se trouve « à côté du nom (antéposé ou postposé), sans que rien ne l'en sépare. » (Baccus, 2007 :10). Le positionnement de l'adjectif épithète, dans le français actuel, « est régulièrement à la suite du nom. » (Genevay, 1994 :70). Partant, la position de l'adjectif épithète qui pourrait se substituer au SP dépendant est celle qui est à la suite du nom dans la mesure où il est dans un emploi ordinaire. Au-delà de l'adjectif qualificatif épithète, le SP peut se substituer à l'adverbe.

1.2 Caractéristiques de l'adverbe ou du complément équivalent sans préposition

Le complément équivalent sans préposition, comme le souligne certains théoriciens, est un adverbe. En effet, tout mot qui est l'équivalent d'une préposition avec son complément « est un adverbe ». (Dan, 2001 :60). L'adverbe n'est rien d'autre qu'une « classe résiduelle, regroupant des mots hétérogènes de propriétés morphologiques et syntaxiques différentes. » (Vodenitcharova, 1992 :1). C'est dire que la classe adverbiale s'ouvre aux autres espèces de mots. Au demeurant, tout mot ou toute locution qui l'intègre devient neutre et invariable. Nous renchérissons cette idée quand en définissant l'adverbe comme une « partie du discours neutre et invariable qui peut être rapprochée à un verbe, à un adjectif, à une préposition ou à un autre adverbe ; c'est-à-dire à toute partie du discours. » (Vodenitcharova (1992 :1).

(4)

Le prince marche lentement. (Koné, 1980 :99)

(5)

Maintenant ô mort. (Césaire, 1963 :43)

- (6) Eh bien, très peu pour Caliban. (Césaire, 1969 :37)
- (7) Les anciens et les prêtres du serpent décidèrent le matin et voulurent exécuter le sacrifice le soir même. (Koné, 1983 :31)
- (8) Il fait beau monstrueusement beau. (Césaire, 1958 :25)

Les séquences ci-dessus renferment les adverbes et groupes adverbiaux « lentement, maintenant, bien, très peu, même, monstrueusement ». En dehors du fait qu'ils soient inscrits dans diverses catégories d'adverbes, ces adverbes ont de différents antécédents « verbe, interjection, nom » et de subséquents « vocatif, adverbe, adjectif ». Au demeurant, les adverbes de manière et de temps semblent être favorables à l'équivalence sémantique et fonctionnelle revendiquée par le SP au vu de leurs caractères flexibles dans les textes théâtraux choisis. Nous procéderons à son opérationnalisation dans le second axe de notre analyse.

1.3 Caractéristiques de la conjonction de subordination

La conjonction de subordination relie deux propositions dont l'une est la subordonnée dépendante et l'autre, la principale. Observant la définition et le rôle que joue chaque sous-groupe de conjonction et surtout avec le complément de nom "subordination", seul la conjonction de subordination est plus proche de la préposition que ne l'est la conjonction de coordination. C'est pourquoi dans cette analyse, nous nous attèlerons, non seulement, à mettre en relief les traits d'affinités des deux constituants mais aussi à souligner leurs traits de divergence. Dans cette perspective, il faudra signifier que la conjonction de subordination, dans la phrase, est placée en tête de la proposition enchâssée et n'y exerce aucune fonction. En d'autres termes, ce comportement de la conjonction de subordination la rapproche encore plus de la préposition car toutes deux ne jouent qu'un rôle de liaison dans la phrase. Toutefois, il existe une différence considérable entre elles. Cette différence est perçue par le fait que la conjonction de subordination comme son nom l'indique subordonne une proposition tout entière tandis que la préposition subordonne, en général, deux termes ou groupes de mots dans la phrase. Les expressions ci-dessous illustrent parfaitement cette opposition :

- (9) Niangbô affirmait que les morts n'étaient pas contents. (Koné, 1980 :49).
- (10) Quand j'ai eu fini, j'étais comme étonné. (Koné, 1980 :113).

Les séquences ci-dessus renferment respectivement les subordonnées complétives en « que » [*que les morts n'étaient pas contents*] et conjonctive temporelle [*Quand j'ai eu fini*]. La première en liste est introduite par la conjonction de subordination « que » et la seconde par la conjonction « quand ». C'est dire que ces propositions dépendantes peuvent céder à

une construction nominale dans laquelle la préposition serait le « mot-tête. » (Riegel & al, 2006, p.898) ou le subséquent du mot noyau pour maintenir la logique sémantique et fonctionnelle initiale. L'analyse qui suit nous donnera une idée plus approfondie.

2. Opérationnalisation des jeux sémantologiques entre le SP et ses substituts dans les Corpus constitué

Le terme « sémantologique » exprime les « rapports entre sémantique et logique. » (Gayral & al, 1996 :305). Partant de ce fait, nous définissons séparément ces deux notions avant d'envisager une définition combinée. En effet, la sémantique « a trait au contenu d'un mot, c'est-à-dire sa signification. ». (Beth & Marpeau, 2005 :90). C'est dire que la sémantique renvoie au sens ; elle étudie les « relations du signifiant au signifié, les changements de sens, la synonymie, la polysémie, la structure du vocabulaire. » (Robert, 2016 :2345). Dans cette dynamique, nous pourrions parler de « sémantique analytique, structurale, générative, synchronique, diachronique. » (Robert, 2016 :2345). Au vu de tout ce qui précède, nous réalisons que la notion de la sémantique peut être abordée sous plusieurs aspects selon l'objectif visé par l'analyste. Quant à la « logique », elle est une « étude des concepts, jugements et raisonnements, considérés dans les formes où ils sont énoncés. » (Robert, 2016 :1476). Nous pouvons donc dire que notre approche vise à « conférer un habillage logique au processus d'interprétation. » (Gayral & al. 1996 : 324). Dans cet élan, nous réalisons que l'avantage de cet "habillage" est la « possibilité d'exprimer les connaissances—linguistiques et extralinguistiques— séparément de leur mode d'emploi, de pouvoir discuter les propriétés formelles de ce mode d'emploi indépendamment des données sur lesquelles on l'applique. » (Gayral & al, 1996, p.324). Cette idée nous amène à passer en revue le processus de transformation d'une construction prépositive en chacune des classes grammaticales considérées et vice versa.

2.1 Adjectif qualificatif équivalent du SP dans les textes théâtraux

Nous devons procéder par une analyse du complément du nom pour voir s'il est possible de le remplacer par un adjectif qualificatif qui, de façon évidente, est dérivé du nom contenu dans le SP pris comme complément du nom. C'est dire que les SP concernés sont bel et bien des SPD intégré dans le SN entretenant une fonction primaire, soit un GN Sujet, soit un GN Complément d'objet. Cette opération n'est possible que si nous trouvons, à partir du nom complément dépendant du SN, un adjectif qualificatif comme c'est le cas dans les expressions suivantes : « la Saison des pluies → la saison pluvieuse, des monuments de paris → des monuments parisiens... ». L'objectif visé par cette construction est conforme à celui révélé par les théoriciens de la langue, parlant des adverbes. En effet, notre attachement à ce test d'équivalences sémantique et fonctionnelle entre « adjectif et SP » est de signifier que le SP peut être employé à la place de certains adjectifs épithètes s'inscrivant dans le même contexte que ceux dont nous venons d'observer dans les expressions ci-dessus. Nous procédons à la substitution à partir des expressions ci-dessous.

(11)

Les mulâtres de Port-au-Prince s'emploieront [...] à jouer les fées compatissantes. (Césaire, 1963 :21).

(12)

Ils tenteront d'aller assez loin en profitant de la fraîcheur matinale. (Koné, 1983 :07).

Les séquences ci-dessus contiennent les adjectifs qualificatifs épithètes « compatissantes et matinale ». Ceux-ci provenant respectivement des noms « compassion et matin » sont épithètes des noms « fées et fraîcheur » ; ils sont donc directement rattachés aux noms. Dans cet élan, ils se présentent comme des expansions desdits noms, ordinairement employés pour désigner une qualité ou une propriété singulière du nom. Ainsi, chacun de ces adjectifs est l'équivalent sémantique et fonctionnel d'un SP abritant le nom dérivé de l'adjectif considéré. L'emploi de l'un ou de l'autre de ces constituants « adjectif qualificatif ou SPD » ne change aucunement le sens initial de la phrase ou l'idée que veut véhiculer l'émetteur. Nous en voulons pour preuve les transformations suivantes :

T11→ Les mulâtres de Port-au-Prince s'emploieront [...] à jouer les fées de compassion.

T12→ Ils tenteront d'aller assez loin en profitant de la fraîcheur du matin.

L'adjectif « compatissante » qui est égal à « Prép + nom » ; c'est-à-dire une préposition suivie du nom dérivé de compatissante et l'adjectif « matinale » = « Prép + nom », un nom dérivé de matinale. En d'autres termes, les adjectifs qualificatifs épithètes « compatissant et matinale » ont pour équivalent respectifs les SP « de compassion » et « du matin ». Au vu de cette équivalence sémantologique, nous pouvons dire que c'est l'exclusion ou l'extinction de la fonction adjectivale qui fait la préposition. En superposons respectivement ces transformations prônant les SPD et les adjectifs qualificatifs épithètes dans les expressions initiales, nous constatons qu'il n'y a aucune progression ou régression du sens des expressions initiales et celles des phrases transformées. Cependant, la remarque qui s'impose à nous, ici, est que l'emploi de ces adjectifs qualificatifs épithètes à la place de ces SPD rend plus éloquent les expressions de l'utilisateur-émetteur. En dehors de l'adjectif, nous pouvons envisager l'adverbe comme un substitut de certaines constructions prépositives.

2.2 Adverbe, complément équivalent du SP dans les textes

Rappelons que le complément équivalent du SP dont parlent les théoriciens de la langue est l'adverbe. Nous pouvons l'observer dans leurs dires en ces termes : « tout mot qui est l'équivalent d'une préposition avec son complément est un adverbe. » (Dan, 2001 :60). Cette idée atteste que dans certains contextes, l'adverbe est la somme de la préposition et son complément particulier, donc du SP. Pour matérialiser cette idée, nous proposons d'établir cette relation par une équation qui prévoit une égalité parfaite entre SP et adverbe. Laquelle égalité est libérée comme suit « adverbe = préposition + nom. » (Dan, 2001 :59). Cette correspondance, pouvons-nous le dire, vient confirmer que certains adverbes et les SP se valent sémantiquement. Dans cet élan, nous attestons que les adverbes ont été créés pour le « désir que les hommes ont d'abrèger le discours car la plupart de ses particules ne sont que pour signifier en un seul mot, ce qu'on ne pourrait marquer que par une préposition et

un nom. » (Dan (2001 :60). Une manière de signifier que le SP peut être employé à la place de l'adverbe et vice versa. Cette réalité peut s'observer dans les expressions ci-contre.

(13)

Le prince marche lentement. (Koné, 1980 :99)

(14)

Le radeau avance lourdement. (Césaire, 1963 :67)

Dans les expressions ci-dessus, les adverbes « lentement et lourdement » sont employés pour mettre en relief la manière dont se comportaient les deux entités considérées comme des sujets dans ces constructions phrastiques à la voix active. Dans cette optique, nous pouvons considérer les adverbes identifiés ou employés dans ces phrases comme les compléments des verbes respectifs. Ce faisant, nous pouvons les remplacer par des groupes prépositionnels : « avec lenteur », pour l'adverbe « lentement » et « avec lourdeur », pour l'adverbe « lourdement » puisqu'ils révèlent également la manière. Disons, à ce moment, que « avec lenteur = lentement et avec lourdeur = lourdement » si nous envisageons « abrégé le discours. » (Dan, 2001 :60). De cette analyse, nous nous associons à certains théoriciens de la langue pour signifier que chaque classe grammaticale, substitués du SP, présente des « analogies avec le syntagme qu'elle remplace dans la structure. » (Dubois, 1965 :98). Ces adverbes de manière et les SP correspondants envisagés, dans les lignes précédentes, renvoient au même fonctionnement et révèlent la même valeur sémantique qui est l'accomplissement ou la manière. Observons cette idée de correspondance entre SP et adverbe de manière au moyen des transformations ci-dessous.

T13→Le prince marche avec lenteur. (Présence de SP)

T14→Le radeau avance avec lourdeur. (Présence de)

Considérant l'expression (13) tout comme l'expression (14), le nombre de mots s'élève à quatre (04). Lorsque nous remplaçons les adverbes contenus dans les expressions de base par des SP indépendants, nous passons de quatre (4) à cinq (05) mots. Toutefois, le sens de la phrase reste intact. Le changement a lieu uniquement qu'au niveau syntaxique. Partant de cette logique, nous réalisons que les adverbes de manières et les prépositions ayant des compléments particuliers des noms provenant de ces adverbes ont les mêmes sens auprès du verbe. Au-delà des adverbes de manière, nous pouvons également révéler le cas de certains adverbes de temps inscrits dans un contexte de correspondance tel que nous venons d'observer avec l'adverbe de manière. En effet, toujours dans cette quête d'abrégé le discours, l'utilisateur remplace certains SP marquant le temps par des adverbes jouant les mêmes rôles et ayant les mêmes valeurs sémantique et fonctionnelle. Dans cette dynamique, nous estimons que certains adverbes « maintenant, désormais, dorénavant, aujourd'hui, actuellement, etc. » sont des substituts respectifs des SP ci-après : « à l'instant, dès ce moment-ci, à partir de ce moment, à la date présente, en ce moment ». En d'autres termes, « maintenant » est l'équivalent de « à l'instant, à présent », désormais est l'équivalent de « dès ce moment-ci, à l'avenir », dorénavant est l'équivalent de « à partir de ce moment », aujourd'hui est l'équivalent de « à la date présente, de nos jours », actuellement est

l'équivalent de « à présent, en ce moment ». Cette réalité est bien perçue dans les écrits des dramaturges Aimé Césaire et Amadou Koné. En effet, ils ont également le souci d'abrégé certaines interventions pour la rendre plus simple et accessible au public.

(15)

Et il n'y a plus maintenant qu'un homme perdu. (Césaire, 1958 :89)

La présente séquence renferme un adverbe de temps « maintenant » qui est l'équivalent des SP « à l'instant, à présent » comme l'indique la transformation ci-dessous.

T15→ Et il n'y a plus, à présent, qu'un homme perdu.

L'objectif unique, en mettant ce procédé en relief, est de montrer que l'emploi de ces adverbes ne s'impose pas à aux auteurs. En effet, ils les ont utilisés de leur propre gré car ils pouvaient bien employer des SP à leur place. Ces SP équivalent de ces adverbes à valeur temporelle sont, d'une manière générale, indépendants des autres constituants ; ils sont mis pour la phrase. Ce qui sous-entend que s'ils ont employé ces adverbes, c'est pour des ambitions stylistiques non influentes sur le sens des propos livrés au point où nous leur accorderons un intérêt particulier au détriment des SP dans leurs dires. La classe de l'adverbe répond à la « nécessité de l'économie dans un système linguistique. » (Dan, 2001 :60). Comprenons dès cet instant que les adverbes de manière et de temps employés, dans le discours, ont chacun une équivalence prépositive qui, pour des soucis syntaxiques que nous avons révélés dans les lignes précédentes, sont écartés par endroit. De cette observation, retenons que les adverbes de manière, de temps et le groupe prépositionnel s'entremêlent ou se rejoignent dans le discours pour la même cause, celle de faciliter certains détails considérables. Ces détails se résument à l'offre des détails circonstanciels susceptibles de rendre plus accessible les dires des personnages engagés. Ici, le but est de montrer la capacité des SP à pouvoir jouer pleinement le rôle assigné à d'autres classes du discours tels que l'adverbe. Et partant, suivre la logique d'emploi de l'adverbe pour utiliser le SP dans la langue française. La préposition apparaît "déséquilibrée" et incomplète car elle seule ne peut pas se substituer à l'adverbe, il faut qu'elle s'attache à son complément particulier anciennement appelé régime de la préposition. Dès lors, nous sommes à mesure d'écartier le débat identitaire entre préposition et adverbe dans la phrase au profit d'une égalité partielle observé entre certains adverbes (manière et temps) et groupes prépositionnels. En dehors des adverbes, le SP peut également se substituer à certaines subordonnées équivalentes introduites par des conjonctions.

2.3 Conjonction équivalente de certaines constructions prépositionnelles dans les textes théâtraux

La conjonction est un « mot invariable qui sert à joindre les propositions ou les mots jouant dans la proposition un rôle identique. » (Younes, 1985 :116). Cette idée sous-entend que la conjonction est un mot qui sert à établir une liaison entre les constituants de la phrase. Aussi faut-il rappeler qu'il existe deux catégories de conjonction relativement aux différentes liaisons qu'elles mettent en évidence dans la phrase : conjonctions de coordination et de

subordination. Parler de la conjonction équivalente de certaines constructions prépositives, dans la phrase, c'est faire uniquement allusion à la conjonction de subordination puisque la conjonction de coordination ne peut pas introduire un complément ou une précision circonstancielle comme les prépositions et leurs compléments le font. Contrairement à celle, la conjonction de subordination peut assurer des valeurs circonstancielle. Il y a donc une affinité sémantique et fonctionnelle entre le SP et la conjonction de subordination. En effet, pour couvrir cette valeur, la conjonction de subordination, dans ce contexte de substitution, exige une nette modification syntaxique de la phrase initiale qui contient un grand nombre de préposition. Cette opération n'est pas totale, elle est plus tôt partielle. À ce propos, Galichet & al soulignent, de façon claire, que le remplacement de la préposition « de » par la conjonction de subordination est possible « grâce à une légère modification de la phrase. » (1971 :161). Dans cette dynamique, nous pouvons bien le constater par les expressions suivantes « on m'a averti du retard du train de paris → On m'a averti que le train de paris est en retard. » (Galichet & al, 1971 :161). L'item « que », en remplaçant la préposition « de », dans la phrase, se présente avec les mots qui se rattachent à lui, comme le substitut de la préposition « de » et son complément. Du coup, nous sommes à mesure de dire que cette proposition subordonnée apparaît partiellement comme le substitut du SP dépendant introduit par la préposition « de » dans le SV. En dehors de la conjonction de subordination « que », nous soulignons la possibilité de remplacer les prépositions : « malgré et par contre » par les conjonctions de subordination « quoique, bien que » et les signes linguistiques « lors de, à » indiquant la temporalité puis « pendant, dès, dans » par les conjonctions de subordination « quand, lorsque, dès que ».

Quant à la locution prépositionnelle et la préposition « grâce à ou avec », elles peuvent se substituer à la conjonction de subordination « pourvu que ». La substitution de la conjonction de subordination par la préposition « entraîne souvent le remplacement du verbe par un nom. » (Galichet & al, 1971 :161), le verbe de la proposition subordonnée bien sûr. Réciproquement, la substitution de la préposition par la conjonction de subordination entraîne souvent le remplacement du nom, complément de la préposition par le verbe dérivé de ce nom. Ce procédé peut paraître comme un moyen pour éviter l'accumulation des prépositions ou l'emploi abusif des SP dans la phrase car l'égalité sémantique et fonctionnelle établie entre préposition et conjonction de subordination ne souffre ni de complexe d'infériorité ou ni de complexe de supériorité.

(16)

Niangbô affirmait que les morts n'étaient pas contents. (Koné, 1980 :49).

(17)

Quand Hamadi tua le serpent, les esprits détruisirent l'empire. (Koné, 1983 :17)

Dans ces propos, les conjonctions de subordination soulignées peuvent être remplacées chacune par des prépositions correspondantes. En outre, les propositions subordonnées initiales prennent le statut de SP selon que le verbe de la proposition subordonnée cède sa place à un nom généralement dérivé ou non lorsque le verbe de la subordonnée est la copule « être » ou le verbe « avoir ». Les transformations à partir des expressions initiales susmentionnées peuvent servir d'exemple :

T16→ Niangbô affirmait le contentement des morts.

T17→ Dès la tuerie du serpent (par Hamadi), les esprits détruisirent l'empire.

Les expressions que nous venons d'observer ci-dessus montrent que le SP peut remplacer une proposition subordonnée et vice versa en conservant le sens de la phrase initiale. Nous le constatons avec la deuxième transformation (T17). Dans cette logique, le SP « Dès la tuerie du serpent (par Hamadi) » correspond à la subordonnée conjonctive « Quand Hamadi tua le serpent » qui exprime la temporalité. En effet, la superposition de la subordonnée initiale et le syntagme prépositionnel « Dès la tuerie du serpent (par Hamadi) » dans la (T17) montre qu'il y a une équivalence sémantique et fonctionnelle entre la SP et cette subordonnée conjonctive. La manipulation de la subordonnée de la séquence (16) montre que la subordonnée complétive en « que » peut avoir pour substitut un SN intégrant un SP dépendant dont la préposition qui l'introduit est le remplaçant légal de la conjonction de subordination employée ou envisagée. Dans cette perspective, nous dirons que la conjonction de subordination « que », dans la subordonnée initiale « que les morts n'étaient pas contents », a pour substitut la préposition incluse dans le SN correspondant de la proposition subordonnée, « le mécontentement des morts ». Ce SN intégrant le SPD « des morts' » pris comme le complément du SNA « le mécontentement », nom dérivé de l'adjectif qualificatif « content ». Dans cette composition du SPD, l'item « des » précédant le nom commun «morts» est la somme « de les ». Une manière de souligner que cet ensemble « des morts » est dirigé par la préposition « de ». Ainsi, la préposition « de » précédant l'article défini «les», dans cette construction, peut remplacer la conjonction de subordination « que » en suivant la tournure observée ci-dessus. C'est justement pour signifier ces possibilités de remplacement des mots de différentes natures dans la phrase que nous avons pu dire :

L'existence dans le code de classes de substituts répond à un principe fondamental, celui du coût du message. Il est facile de rendre compte de ce phénomène en procédant à une série de codifications parallèles qui correspondent à un énoncé unique et qui différeront par économie.

Dubois (1965 :91)

Cela permet de dire que nous avons la possibilité de remplacer certains mots d'un énoncé par d'autres pour mettre en évidence non seulement la capacité flexible de ces derniers mais aussi pour cultiver une économie linguistique. De tout ce qui précède, nous soulignons que cette analyse permet d'observer non seulement la capacité des SP à pouvoir jouer le rôle des subordonnées complétive et conjonctive par endroit mais aussi à remplacer un adjectif qualificatif épithète obéissant aux principes que nous avons édités, un adverbe de manière et de temps dans la phrase et vice versa. De ce constat, nous signalons que le SP est un constituant favorable à la production du discours dans la mesure où il entretient une polyvalence syntaxique, digne et créateur d'un cadre propice pour une nette lisibilité du message véhiculé. Même si certains écrivains envisagent l'écarter pour une ambition quelconque, nous notons, cependant, un emploi implicite dans la mesure où nous pouvons

observer, dans leurs propos, des substituts légaux que nous avons envisagés un peu plus haut. Nous soulignons que l'utilisation du SP, dans la langue française, s'apparente à celle des trois parties du discours que nous avons énumérées à travers les jeux sémantologiques ou l'équivalence sémantique et fonctionnelle. De ce fait, nous réalisons que le SP est utilisé, tout comme les autres outils de langue, dans des contextes de complément du nom, de complément du verbe, de complément de phrase, un SP mobile, séparable des autres syntagmes, et employé pour indiquer une circonstance. Le SP, tel que nous venons de l'observer, a un fonctionnement spécifique dans le théâtre négro-africain, en général, et dans le théâtre d'Aimé Césaire et d'Amadou Koné, en particulier.

Conclusion

L'objectif principal de cette analyse sur le syntagme prépositionnel et le trio adjectif-adverbe- conjonction dans les textes théâtraux d'Aimé Césaire et d'Amadou Koné est de mettre en évidence les jeux sémantologiques ou les équivalences sémantique et fonctionnelle entre les deux blocs constitués. De fait, l'analyse a montré que chacune des espèces de mots susmentionnées se prête à ce jeu en partie dans la mesure où c'est une légère sous-catégorie de la classe grammaticale désignée qui est favorable aux tests d'équivalences. Dans cet élan, les adverbes de manières et de temps s'illustrent parfaitement, les adjectifs épithètes dérivés de certains noms, les subordonnées complétives en « que » et conjonctives s'inscrivent également dans cette dynamique. Tous ces substituts du syntagme prépositionnel ne tiennent qu'en considérant la dimension sémantique et fonctionnelle ou la valeur des expressions obtenues à l'issue des transformations opérées ; c'est-à-dire l'opérationnalisation des jeux sémantologiques. Nous comprenons que certains emplois des SP, dans les textes des dramaturges choisis, ne sont pas des contraintes discursives mais plutôt des volontés cachées ou dévoilées de ces derniers à montrer l'apport exceptionnel calqué sur La vivacité des caractères organisationnel et descriptif du SP dans la mise en évidence du schéma théâtral.

Références bibliographiques

- Baccus, N. (2007). *Grammaire française*, Flammarion, Paris
- Beth, A. & Marpeau, E. (2005). *Figure de style*, E.J.L., Paris,
- DAN, V. R. (2001). « Adverbe et préposition : cousin, cousine ? », in travaux de linguistique, Bruxelles (Belgique), Université libre, 1-2 (N°42-43), 59-70 [en ligne], consulté le 26/01.2024, URL : <https://www.cairn.info>revue-travaux de linguistique, pp.-59-70.pdf>
- Dubois, J. & Lagane, R. (1995). *Grammaire Larousse*, Larousse, Paris
- Dubois, J. (1965). *Grammaire structurale du Français*, Hollier-Larousse, Paris
Moreau et Cle. –Librairie Larousse
- Gayral, F. & al. (1996). « *Logique et sémantique du langage naturel : modèles Et interprétation* », *Intellectica*, 2, 23, 303-325 [en ligne], consulté le 03/02/2024, URL : https://intellectica.org> n23_ table, pp.-303-325. pdf
- Genevay, É. (1994). *Ouvrir la Grammaire*, L E P, S.A., Lausanne

- Irie bi, G. M. (2015). *Alchimie de l'inversion dans la littérature orale, pour une économie linguistique du genre poétique* Didiga, Les éditions du CERAP, Abidjan
- Riegel, M., & al. (2006). *Grammaire méthodique du Français*, Paris, Puf
- Robert, P. (2016). *Le petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, édition le Robert, Paris
- Vodenitcharova, M. (1992). *Portée de l'adverbe en Français*, Mémoire de D.E.A, LyonII, Université Lumière
- Younes É. G. (1985). *Dictionnaire grammatical*, Les nouvelles éditions Marabout, Alleur, S.a